

DOSSIER DE PRESSE

PANO RAMMA

27

Simultanéité

LE
FRESNOY
Studio national



exhibition
19 SEP. 2025
– *4 JAN.* 2026



LEFRESNOY
STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

PRESSE

Agence Dezarts

agence@dezarts.fr
Marion Galvain 06 22 45 63 33
Flora Rosset 06 41 29 54 53
Noalig Tanguy 06 70 56 63 24

COMMUNICATION

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporain

presse@lefresnoy.net

Michèle Vibert
Directrice de la communication
06 73 88 95 79

Sarah Fraile
Chargée de communication
06 40 05 47 28

PANORAMA 27

Simultanéité

Exposition du 19 septembre 2025 au 4 janvier 2026

Le Fresnoy- Studio national des arts contemporains présente, du 19 septembre 2025 au 4 janvier 2026, la 27^e édition de Panorama. Grand rendez-vous annuel de l'institution, l'exposition Panorama permet de découvrir plus de 50 œuvres inédites, films, installations et performances, dans les domaines de l'image, du son et de la création numérique, réalisées par les artistes du Fresnoy.

« Ce que cette nouvelle génération d'auteur-ices nous démontre, c'est une imagination débordante qui loin de réclamer un ralentissement face à ce choc accélérationniste, se distingue par la prise en compte sensible des ressources et des potentialités en termes de registres d'expériences et de narrations qu'offrent les technologies dans leur diversité. On les voit ainsi mobiliser aussi bien des moyens analogiques et décélérateurs que des espaces virtuels ou algorithmiques, allant du dessin à la simulation vectorielle. Leurs propositions ne répondent pas de manière frontale à la concurrence des générateurs automatisés de « contenus » et leurs images-data stériles, mais par une intensification de l'expérience : une plongée dans la synesthésie, dans la perception simultanée.

Agencées de manière thématique, les œuvres nous entraînent dans des espaces immersifs, des atmosphères sensibles, des récits où la perception sensorielle s'élargit. Elles conjuguent simultanément des expériences et des traductions spirituelles, des temporalités mêlant passé et présent, la conscience de soi et de l'altérité, les gestes les plus simples et les sentiments du quotidien. Du corps individuel à ses formes d'organisation collective, souvent indisciplinées, les œuvres ouvrent sur une cartographie élargie du vécu. Elles nous plongent dans une pluralité de réalités et de registres sensibles, évoquant aussi bien les écosystèmes – organiques ou inorganiques, artificiels ou matériels – que des expériences d'intimité et de mémoire. L'histoire, ses récits admis et ceux qui demandent à resurgir, continue de peser, influençant les politiques qui déterminent le quotidien. Ainsi, la réalité aide à saisir la fiction, là où se transforme simultanément ce qui s'observe en récit, en dédoublant le virtuel par le biais d'un rapport sensoriel élargi en sens critique. »

Dirk Snauwaert
Commissaire de Panorama 27
Directeur de Wiels, Bruxelles

Miguel ABAD MANNING
 Alan AFFICHARD
 Nazif Can AKÇALI
 Majid AL-REMAIHI
 Patricia ALESSANDRINI
 Zine ANDRIEU
 Nicola BARATTO
 Hicham BERRADA
 Jules BOURBON
 Charles CADIC
 Yue CHENG
 Félix CÔTE
 Jérémie DANON
 Vinciane DESPRET
 Daniel DUQUE
 Timothée ENGASSER
 Clément ERHARDY
 Jean-Baptiste GEORJON
 Pedro GERALDO
 Julia GOSTYNSKI
 Boris GRZESZCZAK
 Rachel GUTGARTS
 HANTÉDEMOS
 Emma HUANG
 IN VITRO
 Jade JOUVIN
 Danielle KAGANOV
 Étienne KAWCZAK-WIRZ
 Wafa LAZHARI
 Harold LECHIEN
 LI Xiang
 Miguel MICELI
 Victor MISSUD
 Gabriel NAGHMOUCHI
 Patrícia NEVES GOMES

NGUYEN PHUONG Kieu Anh
 PACO
 Thomas PENDELIAU
 Nicolas PIRUS
 Camille SAUER
 Briec SCHIEB
 Ysé SOREL
 Nanut THANAPORNRAPEE
 Achref TOUMI
 Chloé WASP
 Ysana WATANABE
 Aleksandre ZHARAYA

Accompagné·es pour l'année 2024/2025 par :
 Patricia Alessandrini, Hicham Berrada, Ali Cherri,
 Vinciane Despret, Bertrand Mandico, Yolande
 Zauberman

Gloria Isabel GÓMEZ CEBALLOS
 Étudiante invitée dans le cadre du partenariat
 entre l'Université du Québec à Montréal et
 Le Fresnoy - Studio national

Commissariat
 Dirk Snauwaert, directeur, Wiels, Bruxelles

Programmations artistiques
 Pascale Pronnier

Scénographie
 Christophe Boulanger

Design graphique
 Les produits de l'épicerie

MIGUEL ABAD MANNING

Salistratum

Film, 20 min



Salistratum est un film-essai ethnographique qui examine le rôle géologique et écologique du sel dans le paysage du Chott el-Jérid, en Tunisie, ainsi que son importance universelle pour la culture humaine et la nature de la perception humaine en général.

Le sel agit comme le substrat qui donne vie aux images photochimiques. En ce sens, il devient un concept au prisme duquel reconsidérer le rôle des objets non humains dans la composition du matériel et de l'immatériel, du charnel et du spirituel.

Coproduction

Kolibri Productions, Lobsters Prod

Partenaires

Institut Chevreul, Mare Alb

ALAN AFFICHARD

Solid State Forces

Installation



Solid State Forces vise à explorer les relations complexes entre l'activité d'extraction minière et le développement des nouvelles technologies, en particulier ici, le charbon. Moteur de la révolution industrielle, l'extraction du charbon marque également un tournant dans l'histoire de l'écoute, avec l'invention du microphone à charbon vers 1870. Alors que l'exploitation de cette ressource s'éteint progressivement en Europe, elle laisse derrière elle des territoires profondément transformés, tant sur les plans environnemental et écologique que socio-économique. Que sont devenus ces lieux ? Quelles mémoires y subsistent encore ?

Afin d'examiner ces transformations, Alan Affichard a réalisé des prises de son sur différents sites miniers à travers la France, la Belgique, l'Allemagne et la Pologne. Parmi ces lieux : des terrils, des friches reconverties, ainsi que des mines encore actives. En traversant ces espaces, il s'agissait d'en capturer les expressions soniques et d'enregistrer, à différentes échelles, les forces qui les habitent, qu'elles soient géologiques, humaines, animales ou électromagnétiques. Ces enregistrements ont donné lieu à la création d'une archive vivante, matrice d'une série de compositions sonores déployée dans une installation multicanale.

Inspirée de la salle des pendus, cette installation rassemble plusieurs dispositifs sonores, tous contrôlés par une même archive. Parmi ces objets (enceintes, porte-voix, reliques minières et instruments de fanfare) se forme un acousmonium diffusant des compositions en mouvement. Celles-ci ne sont pas figées : elles se glissent les unes dans les autres, activant intensité électrique, mouvement mécanique et force pneumatique.

Un disque vinyle éponyme accompagne le projet et marque le début d'une série dédiée à l'extraction des ressources ainsi qu'aux technologies qu'elles façonnent.

NAZIF CAN AKÇALI

Magia comestibilis

Installation



Magia comestibilis est un film installé qui explore notre rapport à la nourriture à travers une réflexion sur la longévité, le biohacking, la symbiose et la gastronomie. Il interroge la possibilité de créer un aliment issu d'une collaboration entre humains, bactéries et intelligence artificielle, pouvant favoriser l'immortalité.

Le projet met en relation les traditions alimentaires de la Zone bleue de Sardaigne et les pratiques des biohackers contemporains. D'un côté, les centenaires sardes incarnent une sagesse ancestrale fondée sur la simplicité, la terre et le lien social ; de l'autre, les biohackers explorent les limites du vivant par la science, la technologie et les nouveaux régimes alimentaires.

Dans ce dialogue, l'intelligence artificielle fait le lien entre savoirs ancestraux et innovations contemporaines : elle génère des recettes à partir des produits du biohacking, des aliments des Zones bleues et de données scientifiques. Ces plats sont ensuite réalisés et consommés dans le film.

L'installation qui accompagne le film propose une expérience sensorielle fusionnant éléments visuels, comestibles et biologiques : les spectateurs regardent le film, goûtent les aliments créés et observent des fermentations. Entre art, science et gastronomie, *Magia comestibilis* invite à réfléchir à la vie et à la mort, en plaçant la nourriture au centre de notre transformation biologique.

Partenaire

UGSF (Unité de Glycobiologie Structurale et Fonctionnelle)
du CNRS

MAJID AL-REMAIHI

NATURAL STATE

Installation



Se déroulant dans les derniers jours de la guerre du Dhofar en 1972, *NATURAL STATE* suit un oryx qui échappe à un convoi de pillards de l'armée britannique. À travers cette fuite allégorique, l'oryx devient une métaphore vivante de l'effondrement d'un rêve et de la violence de l'exploitation impériale.

Partenaire

Doha Film Institute

PATRICIA ALESSANDRINI

Vospora

Installation



Cette œuvre explore des thématiques propres à l'aliénation technologique, à l'isolement et à la communication médiée par la technologie et à sa destination, en explorant la relation existant entre une femme et un(e) "animal de compagnie" robotique. Cette relation favorise une approche cyberféministe des technologies futuristes.

Composée d'une installation interactive et d'un clip vidéo, *Vospora* met en scène une créature technologique empathique, dont la fabrication s'inspire de structures et de fonctions biologiques. La créature est capable de produire des sons modelés sur la voix humaine, produits par des cordes vocales artificielles, et modulés ensuite par deux membranes situées dans des tentacules transparentes.

La respiration de la créature est rendue visible, la créature synchronisant sa respiration de manière empathique avec une personne située proche d'elle. La créature et son système de production vocale sont conçus selon les principes de la robotique molle, en collaboration avec DEFROST, une initiative de l'INRIA spécialisée dans la robotique molle et flexible, et s'appuie sur les principes de l'informatique affective (*Affective Computing*). Son nom, *Vospora*, évoque la voix (vox) et l'autoréplication biologique (spora).

Dans le clip vidéo, la créature interagit et interprète une aria en duo avec la soprano Marisol Montalvo, accompagnée par un violon (non visible dans la vidéo). Leur performance se tient à l'intérieur d'un vaisseau spatial, un huit clos dans lequel la protagoniste a vécu pendant des années, seule dans l'espace, accompagnée uniquement de la créature. Cette performance constitue une étape préliminaire d'une œuvre scénique de plus grande ampleur, un opéra de chambre écrit pour Marisol Montalvo, Donatienne Michel-Dansac et Schallfeld Ensemble.

ZINE ANDRIEU

Les Origines du Monstre

Film, 24 min



À l'automne 2005, une mère s'applique à reconforter son jeune fils face à l'absence temporaire de son grand frère. L'enfant, tiraillé entre le silence des adultes et un imaginaire qui prend de plus en plus de place, cherche à comprendre ce départ énigmatique tout en affrontant les ombres qu'il laisse derrière lui.

Ce film puise sa source dans un besoin profond de briser le silence, de revenir sur une faille fondatrice de mon histoire personnelle. C'est à partir de ce vide, de cette absence troublante, que le projet a pris forme. Enfant, l'histoire de mon frère m'a été livrée de façon partielle, altérée. Avec le temps, les contours se sont précisés, enrichis par les récits de celles et ceux qui, animés par un besoin de vérité, m'ont transmis des fragments plus justes de sa vie.

Au cœur du film : une fable, celle que l'enfant que j'étais a un jour crue. Une histoire façonnée par l'amour d'une mère, par ses gestes silencieux pour protéger ses enfants de la fatalité qui frappe chaque quartier populaire. Ce geste de fiction devient alors un acte de transmission.

La narration se déploie dans des lieux empreints de mémoire : le logement familial, théâtre de nos joies, de nos fractures, témoin de la transformation de mes parents, mais aussi des intrusions policières et du désengagement des institutions. C'est là, entre passé et présent, que se joue l'essentiel du film.

Partenaires

Marokkan, Ciné Passion 24, Cimetière Saint Augustre, Pictanovo, Vlux Location 33

NICOLA BARATTO

Il primo sogno che ricordo

Installation



Maziar subit un examen électroencéphalographique au département d'anatomie humaine de l'université de Palerme. Tandis qu'en rêve il s'enfonce dans le labyrinthe de tunnels creusés par la lave dans les entrailles de l'Etna, le souvenir du feu se transmue en constellations de lueurs et de miroitements moites.

Mêlant métarécit et méthodes expérimentales de montage procédural, l'installation cinématographique est montée par Hypnogram, un logiciel personnalisé conçu pour analyser le rythme des oscillations neuronales de l'acteur afin d'éditer les recombinaisons possibles de la banque audiovisuelle enregistrée au-dessus et au-dessous du volcan sicilien.

Partenaires

Laboratoire neuroscientifique SCALAB

Université de Lille

Université de Palerme

HICHAM BERRADA

Le Jardin des mutations

Installation



Le Jardin des mutations réunit l'antique art de la divination et l'intelligence artificielle pour faire surgir un monde parallèle, en miroir d'un jardin réel.

Ce dialogue entre oracles et calculs puise sa source dans l'histoire : en 1701, le philosophe et mathématicien Leibniz découvre dans le Yi Jing, ouvrage oraculaire plurimillénaire chinois, un système binaire composé de 64 combinaisons de lignes pleines et brisées. De là naît le code binaire moderne, socle de toute informatique.

Inspiré par cette étrange filiation, *Le Jardin des mutations* transforme des données météorologiques – température, hygrométrie, vent – en autant de lancers de dés, générant en permanence de nouvelles métamorphoses inspirées par le Yi Jing. Comme dans des mondes imbriqués, le jardin virtuel évolue en écho au jardin réel. Les changements dans notre monde font apparaître, muter, se dérégler, un paysage virtuel en constante reconfiguration. Le monde connu dévie lentement vers des territoires fantasmagoriques.

Le Jardin des mutations incarne un pont entre le monde physique et le monde numérique, entre passé lointain et futur spéculatif. C'est un espace de porosité où les frontières entre la réalité matérielle et les mondes de l'esprit se troublent, invitant à contempler un ailleurs mouvant, où le connu se dissout dans l'inconnu.

JULES BOURBON

Câine pierdut

Film, 16 min 50



Dans une ville dense et opaque, un homme avance à distance, isolé du monde. Il ramasse des fragments, post-it, qu'il conserve sans trop savoir pourquoi. Petit à petit, il applique rigoureusement ce que ces papiers dictent – faire des courses, composer des numéros de téléphone, partir en Roumanie, etc. Ce système absurde devient une méthode, une tentative pour s'insérer dans le monde.

Le film s'articule autour de ce protocole : une expérimentation du quotidien comme mode d'adresse. Le personnage traverse un état transitoire. C'est un être empêché, à la recherche d'un lien au réel. À travers ses errances, il tente de rejoindre le monde, porté par des signes venus d'autres vies.

En creux d'une expérimentation littéraire et plastique du quelconque et de l'ordinaire, du vulgaire ou du commun, mon but est de nous plonger dans un état sensible à « là où il ne se passe rien » ...
Et d'explorer les possibilités du sens de la parole, une forme de narrativité mise en relation avec l'image.
un état sensible de « là où il ne se passe rien »...
D'explorer les possibilités du sens de la parole, une forme de narrativité mise en relation avec l'image.

CHARLES CADIC

Stahr

Film, 19 min



L'océan a disparu. À sa place, un désert infini s'étend à l'horizon. Sur celui-ci, Ella, nouvelle propriétaire de ces espaces, rêve avec Stahr, son mari, d'y ériger la ville de demain.

Un soir, lors de la fête d'inauguration, un souvenir vient court-circuiter le présent.

Inspiré du film noir et du réalisme magique, le récit de deux regards qui croisent une image du passé, l'héritage d'un trauma et de son irruption dans le réel.

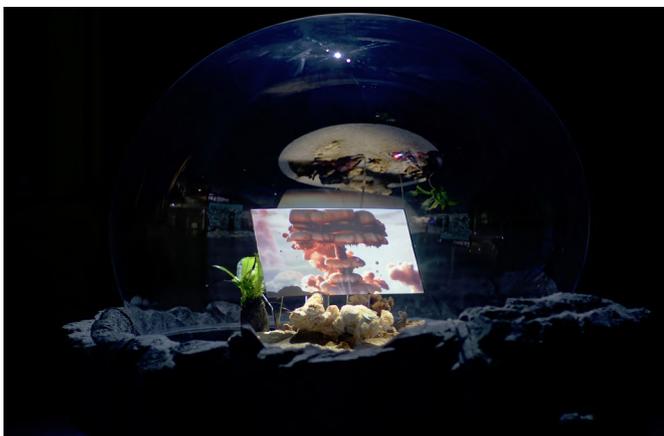
Mécénat

Bankal et Decker, société de décoration

YUE CHENG

Sphère 3 : L'île et l'insulation

Installation



Sphère 3 : L'île et l'insulation est une sculpture dynamique. Elle puise son inspiration tant dans les habitations traditionnelles inuites que dans des projets scientifiques tels que Biosphère 2 ou Sub Biosphere 2. Son objectif est d'explorer les imaginaires d'habitats en situation d'isolement, à travers la création d'une sculpture vivante prenant la forme d'un écosystème sphérique. Ce microcosme fonctionne comme un refuge post-apocalyptique, simulant un habitat après la montée des océans dans l'ère de l'Anthropocène, et constitue une fabulation spéculative autour de la crise écologique et de la survie humaine.

Le projet s'inscrit dans un processus de terraformation planifié, qui vise à recréer des écosystèmes capables de soutenir la vie dans un environnement hostile, en s'inspirant de certaines méthodes expérimentées dans Biosphere 2. Il questionne les limites de l'anthropocentrisme et initie un dialogue entre nature et technologie, en imaginant un monde nouveau où les humains commencent à habiter des structures bio-architecturales – d'immenses mycéliums préhistoriques. Dans ce méta-univers, les frontières entre l'humain et l'animal se brouillent et se transforment, tandis que les corps deviennent des entités hybrides, mêlant machine et microélectronique.

Partenaires

Fondation d'entreprise Neuflyze OBC
Université du Québec à Montréal - UQAM
Centre de recherche Cultures – Arts – Sociétés

FÉLIX CÔTE

Le roi se meurt

Installation



Il y a dans le salon une chaise en bois reposant sur des carreaux de grès usés. Au fil des ans, chacun de ses déplacements a produit un crissement régulier, désormais imprimé dans la mémoire des lieux. S'il fallait se souvenir d'un seul son pour évoquer la maison, aujourd'hui mise en vente, ce serait sûrement celui-ci. À la manière de *Le Roi se meurt* d'Eugène Ionesco – pièce dans laquelle un monarque, entouré de sa cour, apprend un matin sa mort imminente –, l'installation anticipe la disparition de ce membre inanimé mais expressif du foyer. La chaise réinterprète ici les mouvements qu'elle connaît et continue à se faire entendre.

Co-production

Théâtre Hexagone Scène Nationale I Meylan

JÉRÉMIE DANON

Enthéorie

Film, 23 min 56



Sans méchants ni gentils, sans victoire ni défaite, *Enthéorie* est un conte qui ne s'ancre dans aucune réalité spatio-temporelle, si ce n'est une réalité plus forte et sempiternelle : celle du déterminisme.

C'est l'histoire d'un certain nombre de personnages qui tentent de remplir leurs rôles et de suivre les voies qui leur ont été indiquées. Ce récit reprend la forme traditionnelle du conte et suit les péripéties d'un héros, qui, accompagné d'un adjutant, son écuyer à tête de cheval, traverse d'hostiles contrées afin de rejoindre la princesse qu'il pense devoir délivrer. Cette quête initiatique, d'amour, de sens, va le confronter à son seul ennemi ici : lui-même

Par le registre merveilleux, ce projet aborde la question du déterminisme, du libre arbitre et des rôles qui nous sont attribués, du fait de notre genre, de notre classe sociale, de notre orientation sexuelle ou encore de notre couleur de peau.

Co-production

Le nouveau printemps

Partenaire

Frac Grand Large, Dunkerque

VINCIANE DESPRET

Où qu'ils soient - Où vont les gens qui meurent ?

Film, 10 min



En collaboration avec Lou LeForban.

Où s'en vont les gens quand ils meurent ? Comment dire aux enfants que personne ne sait vraiment, mais qu'il faut alors l'imaginer ? Notre tradition culturelle offre des réponses qui s'avèrent, il faut le dire, assez limitées – soit on va au ciel, soit on n'existe plus du tout, si ce n'est dans le souvenir des vivants. Dans d'autres cultures on trouve des façons bien plus imaginatives d'offrir aux morts l'occasion de faire sentir qu'ils sont encore là, pour un moment, et bien sûr d'une autre manière. À condition qu'on en prenne soin.

Elioth s'apprête à s'endormir. Dans le cadre posé sur sa table de chevet, on les voit, lui et sa grand-mère, tous les deux souriants. Il ferme les yeux et, quand il les rouvre, elle est à nouveau là, comme quand elle était vivante. Elle l'emmène en voyage. Il y aura un petit oiseau mort qui fait chanter la forêt, puis un garçon qui déroule un fil d'Ariane afin que l'âme de son grand-père retrouve le chemin de sa maison, en Géorgie. L'aventure les conduira dans un cimetière au Mexique, où une petite fille apprendra à Elioth qu'on peut encore faire la fête avec les morts. Et, au Vietnam, Elioth pourra offrir à sa grand-mère une belle robe à fleurs : il suffit de la dessiner, et de la brûler. À son réveil, Elioth comprendra que sa grand-mère était venue l'aider à répondre à ses questions. Et la photo du cadre lui dira que son cadeau lui est bien parvenu, où qu'elle soit.

DANIEL DUQUE

Pacifico

Film, 22 min 15



Après avoir quitté la Colombie pendant de nombreuses années, j'ai reçu une invitation inhabituelle pour accompagner un groupe de musique dans le Pacifique colombien. C'est ainsi que je me suis retrouvé, presque sans m'en rendre compte, dans ces eaux. Sans prévenir personne de ma venue, j'ai expérimenté une rencontre puissante. Au cours de ce voyage, j'ai essayé de retrouver la maison que j'avais laissée au moment de mon départ. Ce film s'inscrit dans cette recherche : comment fait-on pour rentrer chez soi ? De quoi est fait ce lieu ?

C'est dans le Pacifique que ce film trouve son ancrage car la musique, la présence de l'eau et la persistance de la vie dans cette région m'ont permis de retrouver des pistes réconciliatrices et émancipatrices dans le devenir migratoire.

Le Pacifique est un territoire marqué par les conflits armés colombiens et les cicatrices de la colonisation. C'est dans cette région que des anciennes communautés d'esclaves se sont réfugiées, et c'est dans ces mêmes eaux que, chaque année, des milliers de baleines viennent, depuis l'Antarctique, pour donner naissance.

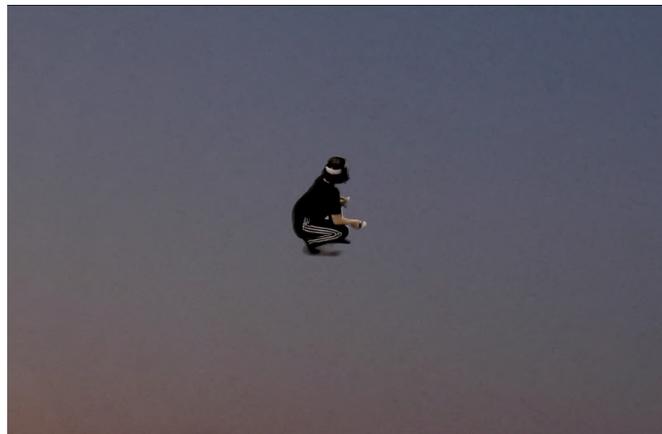
Ce film émane de la nécessité de chercher de nouvelles voix — y compris poétiques — qui appellent à de nouvelles constructions épistémiques, des manières inhabituelles d'être et d'habiter le monde où l'expérience individuelle traverse l'histoire collective avec ses blessures, ses sutures et ses mutations.

Avec le soutien de la Région Occitanie, aide à la production 2024.

TIMOTHÉE ENGASSER

Home is where the heart is

Film, 24 min



Entre quête et rituel cathartique, ce film, composé de projections mentales et d'objets remplis de souvenirs et de moments présents heureux, entreprend de donner un espace pour mettre au feu les reliques du passé. C'est aussi et surtout la recreation d'une architecture de la violence subie par une petite fille, des agressions sexuelles perpétrées par son père dans sa maison d'enfance. Mia se confronte aux outils de réalité virtuelle qui recréent les espaces où elle a grandi et où sont survenus ces événements. Ce sont ces témoins silencieux qu'elle convoque et reforme à travers son souvenir.

C'est aussi l'histoire d'un couple amoureux, Mia et Timothée. Quand les fantômes de Mia reviennent la hanter, Mia et Timothée décident ensemble de retourner dans cette maison pour convoquer ce qui a besoin d'être expié, afin d'empêcher les souvenirs douloureux d'envahir le présent et leur futur.

Ce film est le fruit d'une co-écriture avec Mia : il constitue à la fois une étape, un processus et la fin d'un chapitre. Avoir la possibilité de dépasser quelque chose, d'exorciser des souvenirs pour laisser des choses derrière soi : c'est aussi ça, une des puissances du cinéma.

CLÉMENT ERHARDY

The Planners

Film, 23 min

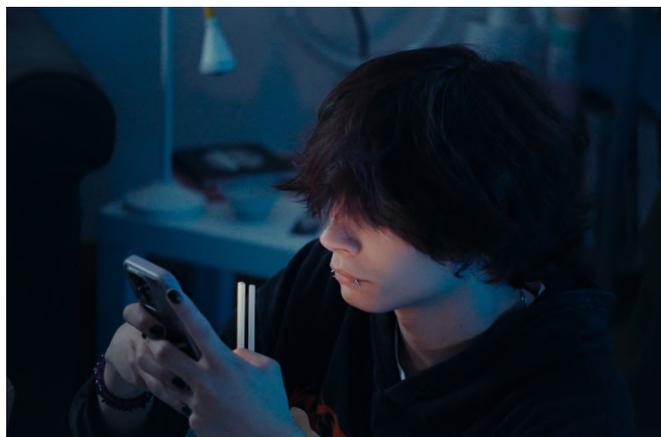


Ce documentaire d'anticipation porte un regard sur les Pays-Bas et le risque de submersion à venir. Entre le conte et la fable prospective, il interroge notre manière de lire un territoire à travers le temps : du passé, parfois lointain, au futur, peut-être moins éloigné qu'il n'y paraît. Des formes de récits — le souvenir, la fables et l'études scientifiques — façonnent notre regard sur un même lieu : ce qu'il fut, ce qu'il est, ce qu'il pourrait devenir.

JEAN-BAPTISTE GEORJON

Liberty Box

Film, 29 min



Tristan et Liya se sont rencontrés il y a quatre ans sur internet. Loin des yeux, près du cœur, iels remettent sur les rails un projet commun, mis en pause suite à une récente dispute.

PEDRO GERALDO

O lago cinza e cego - Le lac gris et aveugle

Film, 18 min 15



Jun, une femme trans, est confrontée à une vision de son propre avenir lorsqu'elle doit s'occuper de son père dans sa ville natale. Celui-ci est âgé et partiellement immobilisé après avoir été opéré des yeux pour tenter de résoudre un problème héréditaire de perte de la vue. L'imminence de la dégénérescence oculaire rencontre la peur de ce qui – littéralement – ne peut être vu.

Dans la lignée de mes travaux précédents, je continue à explorer visuellement la manière dont un corps se positionne par rapport aux autres et au paysage. Dans la matérialité de ces corps et de ces espaces, je cherche un parallèle avec une histoire fictive. Dans cette optique, le film travaille sur les concepts de mouvement et de temps suspendu dans la relation entre un corps en transition (la fille) et un corps en déclin (le père), tous deux enveloppés par un paysage en mutation.

Bien qu'il s'agisse d'un film narratif, les chemins choisis sont moins conventionnels. Objets, paysages et personnes cohabitent à l'image sans hiérarchie et le regard est guidé par les détails. Avec ses cadrages lacunaires et son attention portée aux subtilités du quotidien, le film aborde des thèmes tels que l'hérédité, la nature, le genre et le corps.

Coproduction

Alento Cinematográfica

Partenaire

FAAP (Fundação Armando Alvares Penteado)

JULIA GOSTYNSKI

Catalogue of Swallowed Images

Film, 10 min



La spectatrice lasse quitte le cinéma. Son espace mental est plein. En marchant dans la ville, elle se demande : « Où vont les images quand je les engloutis ? »

BORIS GRZESZCZAK

Choses vues

Film, 14 min 40



Un paysage du nord de la France accueille différents embryons d'intrigues. La vitesse emporte des scènes à peine vues, déjà disparues. La vitre d'un train, devenue écran de projection, se peuple alors de pensées, de réminiscences et d'apparitions subliminales. Une structure narrative prend forme à partir de ce qui pourrait relever du hasard.

Ce paysage, qui ressemble à un souvenir, recèle un drame face auquel nous restons impuissants, emportés, à notre tour, dans la fuite du temps. Comme dans certaines peintures de Poussin, la détresse humaine n'est qu'un détail dans un tableau qui la dépasse — où le monde suit aveuglément son cours — et qui nous fait ressentir combien cette violence est ordinaire, et donc, insupportable.

RACHEL GUTGARTS

Dans les rêves, quand on ne dort pas la nuit

Installation



Deux personnages sont assis face à face.

Entre les deux, une table basse, une statue de ciment au centre. Sur la table à côté de la statue, deux tasses de café chaudes.

« Je l'ai touché à la tête », dit-il après un long silence. La femme se déplaça sur sa chaise. Il se frotta les mains, essayant de cacher un sourire timide...
« La première fois que tu tires et que tu touches quelqu'un, ce n'est pas très agréable... »

+++

Dans les rêves, quand on ne dort pas la nuit est une installation vidéo à trois écrans qui utilise divers outils cinématographiques, ainsi que des archives, pour reconstituer et débattre des extraits de témoignages écrits par des snipers de l'armée israélienne au début des années 2000.

Pendant mon service militaire obligatoire dans l'unité des porte-paroles de l'armée israélienne, je suis tombée sur un article intitulé « Les snipers de l'intifada al-Aqsa ; massacrer, humanité et expérience ». J'avais reçu pour instruction de lire l'article et de marquer les parties « problématiques ». En raison de son contenu dérangeant, l'article n'a finalement pas été transmis au journaliste.

Aujourd'hui, je suis hantée par le contenu de cet article, et je réfléchis à la façon dont, à un moment de ma vie, j'ai contribué à le faire taire. Par le biais de la récréation et des réflexions critiques inspirées par le terme « banalité du mal » d'Hannah Arendt, l'œuvre tente d'explorer les limites de la moralité et de la responsabilité collective telles qu'elles émergent des témoignages des snipers.

Partenaire

Ircam - Centre Pompidou

HANTÉDEMOS

Nous sommes le festin

Performance / installation, 28 min



Nous sommes le festin provient de la citation “We are the feast”, tirée du livre de Val Plumwood où elle évoque le choc ontologique qui l’a frappée lorsqu’elle lut dans les yeux d’un crocodile qui s’apprêtait à l’attaquer la convoitise d’un prédateur devant son repas.

L’écoféministe rappelle avec une douceur marquante à quel point l’Occident a construit sa culture sur un exceptionnalisme humain niant la vérité :

Nous sommes des proies pour certains animaux et seront nourriture pour d’autres à notre mort. Cette réflexion a été l’amorce d’un récit. Celui-ci se déploie dans une performance et une installation du même nom.

Nous sommes le festin réunit trois voix de natures différentes :

- Hante, un humain, que j’interpréterai, remplacé par un pantin en bois dans l’installation,
- Shell, une intelligence artificielle située dans un sceptre de fou qu’Hante tient à la main,
- une renarde recueillie par Hante, chimère en 3D vidéo projetée dans l’espace scénique.

Nous sommes le festin explore l’étrange lien qu’instaure Hante avec la renarde, pour lui figure d’altérité : celle de l’animal, puis par extension celle de la nature, envisagée comme une entité extérieure et aliène, divinité immanente.

Elle dessine aussi pour Hante une dérangementante figure de l’amante, exprimée par un désir de se faire dévorer. Pendant la performance, Hante et Shell conversent, chantent à deux voix, et l’obsession de l’humain s’éclaircit : il est à la recherche de son propre corps, semble désincarné dans la complexité contemporaine. Presque aussi désincarné que son interlocuteur virtuel.

EMMA HUANG

Bonjour Nai Nai

Film, 11 min



Léo, 9 ans, découvre pour la première fois ses origines chinoises à travers l’enterrement traditionnel bouddhiste de sa grand-mère. Filmé à hauteur d’enfant, *Bonjour Nai Nai* nous entrouvre la porte d’une famille qui a un peu oublié qu’elle était chinoise. Des univers parallèles se dessinent entre ce que l’on voit – l’innocence et l’espièglerie d’un enfant et ce que l’on entend – la gravité des conversations des adultes autour de la mort.

Coproduction

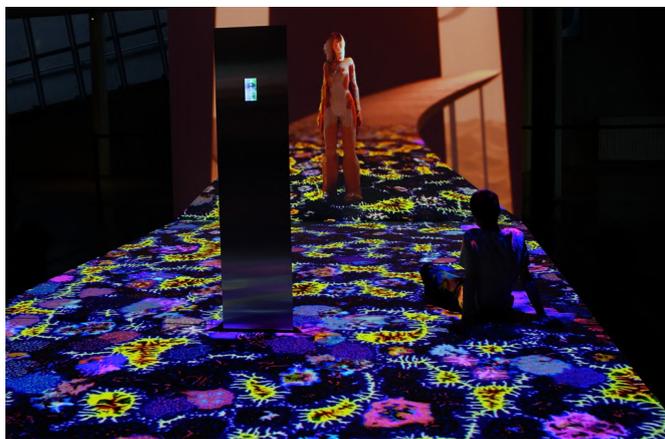
Zhi Yu Sen Li

IN VITRO

(XIYUE HU, XING XIAO)

Desert Star

Installation



Le terme « autonomie » vient du grec et signifie « se donner sa propre loi ». Pourtant, l'expression « machine autonome » porte en elle un paradoxe, car une machine est un système déterministe, contrôlé par des entrées extérieures. Une machine, ou un système symbolique, peut-il, à l'image des systèmes biologiques, acquérir une forme d'autonomie en se codant elle-même ? Lorsque ces systèmes sont utilisés pour gérer la société humaine, représentent-ils une contrainte ou une forme de liberté ?

Dans la nature, les êtres vivants perpétuent la vie grâce à la reproduction. Cependant, cette continuité est limitée par les lois physiques, notamment la seconde loi de la thermodynamique. Malgré cela, l'idée de l'immortalité persiste dans de nombreuses cultures. Dans la mythologie et le folklore chinois, la durée de vie des espèces est régie par un ordre naturel imposé par une entité surnaturelle appelée « Ciel » ou « Cour céleste » (天庭 Tian Ting).

Toute tentative visant à atteindre l'immortalité est ainsi punie ou entravée. Seuls des êtres comme l'oiseau de feu peuvent échapper à cette punition et voyager librement à travers le temps et l'espace.

Notre récit prolongera celui de la première année. Cette fois, l'oiseau de feu se rend sur une planète désertique, où il rencontre un vieil ordinateur, et une conversation s'engage entre eux.

JADE JOUVIN

Derrière chez moi

Installation



Sur une estrade, un casque de réalité virtuelle entouré de quatre enceintes. En face, des dessins au crayon de couleur de dimensions variables sont accrochés sur trois murs (intérieurs domestiques et personnages). Une atmosphère sonore évoque une vie familiale, malgré son apparente abstraction. Grâce aux dessins et à cette écoute, le public peut déjà se raconter sa propre histoire.

Si nous expérimentons la réalité virtuelle, nous découvrons une nouvelle clef : embarqués dans une maison, nous la traversons, tel un "passe-muraille". La bande sonore associée au film grâce à des écouteurs à conduction osseuse, se superpose sur l'écoute collective des enceintes. Sans pour autant basculer, nous ressentons la présence de tensions et d'étrangetés : les scènes de ce parcours sont banales mais les personnages semblent ensemble sans être ensemble.

L'installation *Derrière chez moi* performe mon sentiment selon lequel « ce passé est présent pour toujours » et convoque une réflexion sur les politiques de la mémoire, quand elles s'inscrivent dans des rapports de pouvoir.

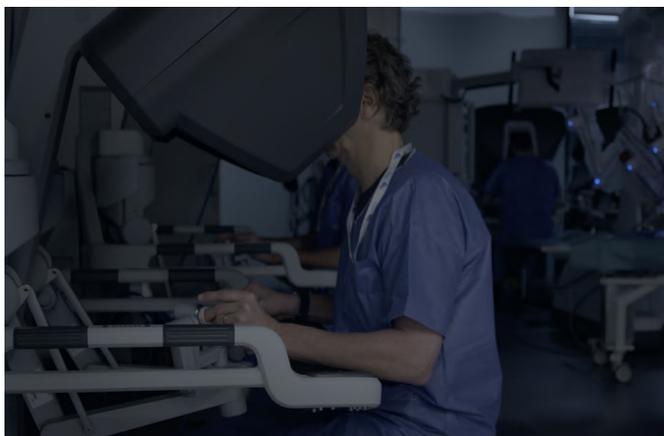
Partenaire

Ircam - Centre Pompidou

DANIELLE KAGANOV

Detach, 16:49

Film, 16 min 04



Dans un centre de formation médicale, l'un des robots chirurgicaux Da Vinci – conçu à l'origine pour permettre aux chirurgiens d'opérer des patients à distance, souvent à l'étranger – s'éveille à sa propre autonomie. Jadis objet muet au service d'un vaste système, il se rend désormais compte de ses actions. Cette prise de conscience l'entraîne dans un voyage au sein de l'établissement, espace hybride où la formation clinique se confond avec les échos de la guerre.

En arpentant les couloirs et les pièces cachées de l'institution, le robot découvre, dans une autre aile, que des machines identiques sont intégrées dans des champs de bataille en temps réel, commandées à distance par des mains invisibles.

Le robot Da Vinci a été développé par l'armée américaine dans les années 1980 pour opérer des soldats blessés sur des champs de bataille isolés, sous le contrôle, en temps réel, de chirurgiens américains aux États-Unis. Il devra attendre 1990 pour se voir réintroduit et adopté dans le secteur civil de la santé publique.

Le film fait de la traversée du bâtiment par le robot une excavation du progrès médical et de la guerre posthumaine. En se confrontant aux fragments de son passé, le robot doit concilier la contradiction d'être à la fois un outil de soin et une arme de précision.

Partenaires
ORSI Academy

ÉTIENNE KAWCZAK-WIRZ

La Colère de Dario

Film, 26 min



Dans un monde où la technologie règne en maître, Dario, un livreur, est pris dans une routine oppressante dictée par l'intelligence artificielle de son véhicule. Il est chargé de livrer un mystérieux colis « premium », mais décide de dévier de la trajectoire imposée. Il quitte la route balisée, refusant de se plier aux injonctions de l'ordinateur de bord, et plonge dans les paysages de plus en plus sauvages. Lorsqu'il franchit un interstice mystérieux au fond d'une grotte, il bascule dans un monde parallèle, une enfilade de lieux oniriques où il trouve refuge.

Ce film explore les thèmes de l'aliénation technologique, de la désobéissance et du retour à une essence plus sauvage et créative.

Le travail a commencé à l'automne 2023, après que j'ai effectué, cet été-là, une série d'explorations de grottes en solitaire, sur un territoire s'étendant du Doubs jusqu'à la pointe sud du massif du Vercors. C'est une activité à laquelle je m'adonne seul, avec le moins de matériel possible selon le niveau d'accessibilité. J'entre et je sors sans laisser de trace. La plupart des grottes que j'explore sont préhistoriques, et non aménagées pour le public. La notion de risque est pour moi indissociable de cette pratique. Je vais y chercher l'essence, le silence, la roche primitive et l'implacable absence de lumière. Fréquenter la nature et entrer dans ces grottes me permet de faire des pauses de la ville – là où je vis – loin de la superficialité, de la surstimulation sonore et de l'omniprésence technologique. Dans une grotte, il n'y a pas de réseau, donc pas de traçage, on disparaît des radars.

WAFI LAZHARI

Il ne reste que la beauté de ces étoiles

Film, 17 min 47



À la tombée de la nuit, la prophétie se déclenche, le pêcheur se réveille, et des souvenirs émergent.

Co-production
+216

HAROLD LECHIEN

I Could Live Here Forever

Installation



I Could Live Here Forever est une installation vidéo qui explore les mutations contemporaines des métiers liés aux médias, en particulier ceux qui se trouvent à la frontière entre le réel et l'artificiel. Ce travail met l'accent sur la précarité et l'instabilité des travailleurs médiatiques de ce que l'on appelle la "Gig Economy", ces individus dont l'activité consiste à produire des images d'eux-mêmes ou du contenu pour des plateformes numériques, souvent en interaction avec des intelligences artificielles ou des environnements de plus en plus dématérialisés.

L'installation est composée de trois écrans connectés diffusant trois films. Les écrans sont incrustés dans des cadres représentant des cadres de photos souvenirs agrandis à taille humaine, les images numériques sont donc juxtaposées à des objets physiques profondément associés à la mémoire humaine et à l'intime. Les personnages, aussi bien fictifs que réels, deviennent des métaphores de la manière dont les travailleurs du numérique voient leur humanité réduite ou réinterprétée par les dispositifs technologiques qui les entourent.

Certaines séquences de ce film ont été créées ou modifiées à l'aide d'une intelligence artificielle. Il ne s'agit pas d'images documentaires ou représentant la réalité. L'apparition d'un visage reconnaissable repose sur une simulation numérique de type deepfake. Toute ressemblance avec une personne réelle est volontairement fictive et relève d'un usage artistique.

Partenaires

Avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles (FWB) et de la Fondation d'entreprise Neuflyze OBC
Avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles

LI XIANG

蜉生一夢 *L'ÉPHÉMÈRE*

Film, 18 min



L'ÉPHÉMÈRE est une méditation visuelle sur l'éphémère, la mémoire et le passage du temps. Composé exclusivement de plans fixes, le film capte des instants suspendus où la vie semble vaciller entre apparition et disparition. Chaque cadre devient un espace de contemplation, silencieux et poétique.

MIGUEL MICELI

Hulum

Film, 22 min



Hulum (le cauchemar, ce qui est caché) est un arpentage du « potager de l'Europe » qui oscille entre le rêve et la réalité de ses travailleurs.

Dans ces serres sans saison, des hommes s'épuisent à prendre soin de plantes qui deviennent plus grandes qu'eux et aspirent leurs rêves.

Une errance dans les limbes de la naturalisation, à la recherche d'un éveil pour quitter la dormance.

Partenaire

ETIS LAB (CNRS)

VICTOR MISSUD

Solenopsis Invicta

Film, 30 min



Dans une pépinière de cactus à Palerme, une drôle de communauté humaine vit en étrange symbiose avec les insectes et les plantes, à l'abri de la violence du monde. Ce fragile écosystème sera mis à mal par l'arrivée d'agents de désinfection à la recherche d'une fourmi considérée comme nuisible.

La pépinière Ibervillea est un lieu de soin où se côtoient quotidiennement des personnes atteintes de troubles psychiatriques, des mineur-es sous main de justice, des adolescent-es en service civique et, plus rarement, des clients. Tous les jours, cette petite communauté diverse mais fonctionnelle s'occupe des cactus, plantes qui déçoivent peu tant elles sont résistantes et déjà bien autonomes, dans une temporalité lente, qui s'apparente davantage au rythme de la nature qu'à celui des humains, et propice à l'imaginaire.

Île dans l'île entourée de hauts murs, elle est aussi un lieu trouble qui concentre des hommes et des femmes qu'on préfère tenir sous contrôle. Dans ce cadre, la fourmi, elle-même indésirable, traverse sans se soucier des barrières et des démarcations. Cette interférence dans l'organisation du monde, entre l'intérieur et l'extérieur du jardin, crée un appel d'air, un contact, questionne les efforts protectionnistes tendant aux catégorisations et rejet des altérités.

Solenopsis Invicta entend dresser un portrait imaginaire de ce jardin et de ses occupant-es, et, par le biais de la fiction et de l'humour, questionner la marge, la folie, la violence.

GABRIEL NAGHMOUCHI

Sous le béton

Film, 27 min



Entre les strates de la ville repose une mémoire fragmentée, celle des premiers danseurs hip-hop de Châtelet – Les Halles. *Sous le béton* explore cet héritage disparu, enfoui sous les rénovations successives et l'absence d'archives.

Le film tisse un dialogue entre passé et présent, mêlant récits documentaires et reconstitutions fictionnelles. À travers les témoignages de figures essentielles – Koïssou, Jean-Claude Guibert, Marguerite Mboulé et DJ Chabin – il fait resurgir les gestes, les voix et les trajectoires de cette première génération d'artistes urbains. Dans l'espace du film, leur mémoire devient un territoire de reconstruction, où des corps contemporains rejouent les danses d'hier, là où elles ont autrefois existé.

En déplaçant l'archive dans le geste et la parole, *Sous le béton* réanime un passé que la ville a tenté d'effacer, et interroge ce que signifie transmettre une mémoire qui n'a jamais été écrite.

Coproduction

Compagnie Le Fil

PATRÍCIA NEVES GOMES

Carta Postal

Film, 19 min



Carta Postal est un projet de court métrage de fiction qui raconte l'histoire d'une femme d'une cinquantaine d'années qui, après avoir été seule pendant plusieurs années sans personne à qui parler, décide de vendre sa voix pour gagner un peu d'argent. Un jour, le téléphone sonne, mais son incapacité à communiquer l'entraîne dans un voyage silencieux avec cette mystérieuse voix dans le téléphone, un voyage à travers le temps, l'espace, les souvenirs et les désirs partagés et refoulés.

Dans ce film, basé sur ces prémices narratives, mais aussi sur un désir de longue date d'intégrer ma vaste collection de cartes postales dans un film, j'ai exploré le décalage entre l'image et le son – entre la figure de cette femme que l'on voit, mais que l'on n'entend pas, et les voix à l'autre bout du fil que l'on ne pourra qu'entendre, sans les voir. J'ai également étudié la relation entre l'image fixe et l'image en mouvement, leurs possibilités grammaticales dans le cinéma pour représenter un certain temps, un certain espace. Pour cela, j'ai filmé sur un plateau de tournage en utilisant un dispositif d'intégration d'images fixes en rétroprojection comme décors et éléments scéniques. Ces images fixes sont à la fois des photographies que j'ai prises et des cartes postales que j'ai collectionnées au fil des années, elles soulignent le silence de l'héroïne, cette femme qui a renoncé à sa voix, se dissolvant dans une séquence finale qui intègre la carte postale principale à partir de laquelle j'ai écrit le film.

NGUYEN PHUONG KIEU ANH

Fallen Noon

Film, 15 min



Une lettre d'amour jamais envoyée devient le lien entre passé et présent, absence et souvenir. Dans le Hanoï d'aujourd'hui, les traces d'un amour disparu – entre un travailleur vietnamien en Allemagne de l'Est et la femme qu'il a dû quitter – refont surface dans des gestes discrets, des corps à la dérive et des recoins oubliés de la ville. Leur présence persiste dans la brume, dans les silences, dans les fragments de mémoire qui se répercutent sur la jeune génération. Une méditation onirique sur la disparition, la nostalgie, et la lisière floue entre mémoire personnelle et collective.

PACO

Amer

Film, 22 min



Une présence rôde dans une ville de banlieue parisienne, elle traque les habitants. Les disparitions se multiplient. Nassim, un jeune garçon, est mis à la porte de chez lui un soir, il passe la nuit dehors, se sent suivi.

THOMAS PENDELIAU

The Body Multiple

Film, 20 min



Dans les profondeurs d'une Terre transformée, s'étend une arche dédiée à la préservation de la mémoire du monde, ultime conservatoire où se conjuguent les traces biologiques du vivant et les registres numériques du savoir. Sa conservation est confiée à des machines autonomes qui veillent sur la renaissance des plantes et l'émergence d'enfants conçus hors du corps.

Mais de cette mémoire figée, une mutation opère : plus qu'une archive, le lieu devient le berceau d'une symbiose inédite, une cohabitation post-humaine affranchie des hiérarchies, où l'organique et la donnée inventent une nouvelle façon de "faire monde".

Mais cette harmonie a un prix : une dépendance nouvelle à l'égard de la technologie qui l'orchestre. Cette utopie contrôlée est-elle un berceau ou un tombeau ? Et que deviennent la filiation et la mémoire quand elles ne sont plus transmises mais calculées ?

La forme même du film incarne cette hybridation : portée par une image devenue chimère où prises de vues réelles et visions générées par IA fusionnent en un flux continu, le film devient une rêverie spéculative, une immersion dans une beauté à la fois douce et inquiétante.

NICOLAS PIRUS

Sahad et l'oubli

Film, 14 min



Dans un futur proche, ML, chercheuse au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, est chargée d'une mission pour FINOSA, une multinationale pharmaceutique qui échange son mécénat contre des découvertes brevetables. En parcourant les archives numérisées du musée, ML se heurte à des données inhabituelles : des entrées de plantes qui n'existent pas.

Cette découverte l'entraîne dans une enquête sur les traces d'un ancien programme d'intelligence artificielle conçu pour analyser des collections botaniques en quête de nouvelles applications industrielles. Ce programme, tombé en désuétude, semble avoir évolué de manière inattendue.

En confrontant les systèmes de classification scientifique occidentaux et les mémoires qu'ils ont silencieusement, ce film d'animation explore les tensions entre indexation, préservation, oublis et effacement. À l'aube d'une intelligence artificielle capable d'extraire, de stocker et de traiter des volumes toujours croissants de « données » – envisagées ici comme des « prises » – il entend interroger nos relations au vivant et l'éthique nécessaire à l'élaboration de ces mémoires numériques.

Coproduction

Aquatic Invasion Production

CAMILLE SAUER

LE MIROIR

Film, 19 min



LE MIROIR est une plongée introspective au cœur de la psyché humaine. Dans un espace semblable à une boîte crânienne où cohabitent le Moi, le Surmoi, le Ça et le Soi, le protagoniste explore les profondeurs et les méandres de son esprit. Au centre, un prisme lumineux diffuse un flux hypnotique qui altère sa perception, courbe le temps et estompe les frontières entre réalité et imaginaire. Mêlant animation 3D et cinéma traditionnel, le film offre une réflexion sur la nature de la conscience et invite le spectateur à explorer le mystère du vécu intérieur.

BRIEUC SCHIEB

Perle & Oélia

Installation



Perle évolue dans un monde dépeuplé qui se mue en projection de son esprit. À ses côtés, sa meilleure amie Oélia, une voix omnisciente, lui simule des environnements lumineux et sonores : paysages imaginaires qu'elles traversent ensemble afin de mieux interroger le sens de leur existence.

Partenaires

Lieu de production de la sculpture : Saison Zéro
Terre d'argile : BdN (Briqueteries du Nord)

YSÉ SOREL

déluge mineur

Film, 18 min



Joseph cherche Mara. Mara se cherche. Lors d'une fête, il la retrouve. Autour d'eux, on dit qu'une baleine blanche se serait échouée sur la plage. Mara veut la voir, et Joseph veut suivre Mara – peu importe la tempête qui approche.

Coproduction

5a7

Mécénat

Proarti

Partenaire

Prêt d'atelier : La Condition Publique

NANUT THANAPORNRAPEE

King of Cyborg Elephant

Film, 15 min

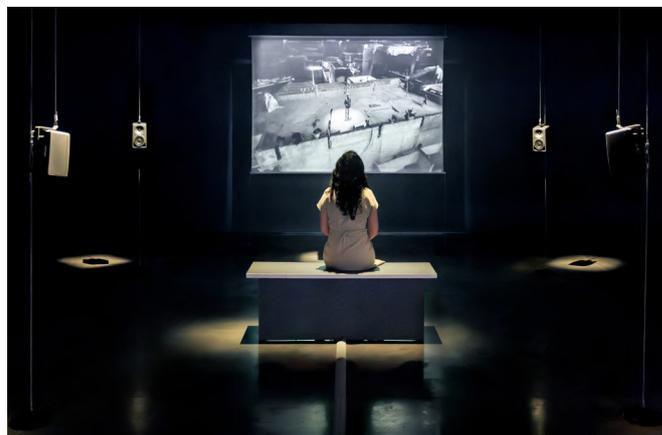


Le film s'ouvre sur un musée plongé dans l'ombre, où une lumière mystérieuse et tamisée révèle une collection relatant l'histoire riche et complexe des éléphants de Thaïlande. Une équipe de tournage arrive pour interroger un éléphant qui parle par magie. L'éléphant commence à raconter les souvenirs collectifs de son espèce, depuis la période avant la naissance de Bouddha jusqu'à l'éléphant de la Bastille, la guerre franco-prussienne de 1870, en passant par la nuit précédant la révolution siamoise de 1932. Au fil des histoires, le poids de ces souvenirs submerge l'éléphant et le plongent dans une angoisse manifeste. Dans l'espoir de le reconforter, l'équipe chante doucement un chant traditionnel thaïlandais pour éléphant, เพลงช้าง, dont la mélodie l'apaise et le berce d'un sommeil paisible.

ACHREF TOUMI

Dawn Prayer

Installation

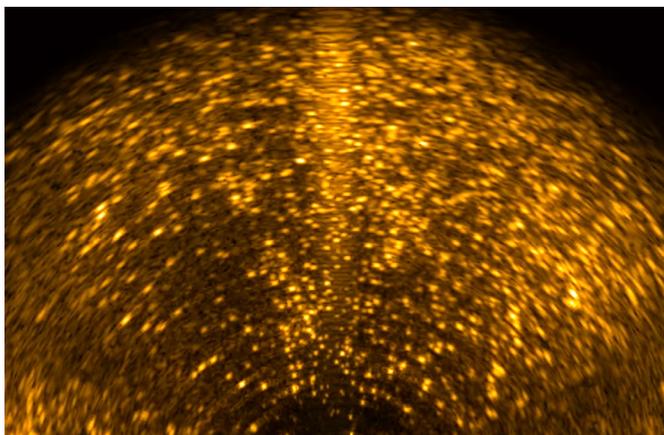


Dans l'entre-deux du sommeil et de l'éveil, les toits, les minarets, la voix du muezzin et les murs fissurés deviennent les gardiens silencieux d'une Tunis flottante.

CHLOÉ WASP

And you want to travel blind

Installation



En détournant les techniques du sonar d'imagerie, principalement utilisées par l'armée ou pour la pêche industrielle, je filme par le son la lévitation d'un corps en apnée.

Un sonar émet des ultrasons dans l'eau, qui se propagent et rebondissent sur le corps immergé recréant sa présence. L'image, produite par le son, donne à voir ce qui échappe à la vision humaine dans les profondeurs.

En transformant les modalités de perception, je propose un regard sans yeux. Inspirée de l'écholocalisation animale, *And you want to travel blind* est une tentative d'échographie de l'humanité, reliant le monde in utero à un monde post-chaos.

Partenaire

Septentrion Environnement

YSANA WATANABE

Kieta

Film, 16 min



Le partage instantané d'images a joué un rôle majeur dans ma compréhension de la triple catastrophe de Fukushima et des fissures qu'elle a révélées sur les plans scientifique, politique et social. J'ai constaté la capacité des images à faire lien, à dépasser les fractures spatiales et temporelles par l'illusion d'immédiateté et de plénitude, pour nous rapprocher intimement de l'inaccessible, tenter de garder la zone sinistrée reliée au reste du monde.

L'écriture de cette fiction est née lorsque je me suis rendue sur les lieux accompagnée d'un proche participant à la reconstruction d'une centrale électrique.

Ce film tente de traiter l'évènement comme un traumatisme collectif qui contamine les relations humaines, les intimités et les perceptions du réel. Il mêle ainsi prises de vue réelles et images de synthèse évoquant des mémoires intimes refabriquées.

Synopsis

Un père de famille est contraint par son travail de vivre dans une zone à risque, séparée du reste du monde à cause de son instabilité. Il disparaît là-bas. Depuis, son fils aîné élève seul sa petite sœur. Il porte en lui les bribes d'un passé qu'il a du mal à articuler et cherche à en révéler certaines vérités. Il veut franchir les frontières de leur monde pour aller à la rencontre de ce que détient cette zone.

Partenaire

VANTA

ALEKSANDRE ZHARAYA

Oko

Film, 17 min 26



D'étranges images se dissimulent dans un album photo appartenant à la mère de l'auteur, clichés de sa jeunesse en Russie au sein d'un groupe de yoga haut en couleur, qui se révélera être une secte *new age* appelée *Oko Vozrojdenia* (« l'Œil de la Renaissance »), dont elle était une adepte active avant notre arrivée en France. Aujourd'hui, elle se voue à d'autres cultes via internet et les réseaux sociaux : complotisme d'extrême-droite, poutinisme, homophobie, transphobie, théories de conspiration Qanon... Tous entraînent leur lot de propagande, de gourous, de rites, et bien entendu de sacrifices.

Dans ce récit semi-documentaire teinté d'humour noir, Aleksandre Zharaya interprète sa mère et remet en scène les photographies de l'album, dans leur mélange de créativité vernaculaire et de violence politique et familiale sous-jacente, culminant lors d'une inquiétante nuit de la Saint-Jean.

GLORIA ISABEL GÓMEZ CEBALLOS

Mères de naissance

Film, 8 min



Avec *Mères de naissance*, j'interviens dans une narration hégémonique sur le corps des femmes à travers la superposition d'extraits vidéos montrant les discours qui ont restreint l'autonomie reproductive des femmes.

La plupart des archives présentes dans ce film défendent les valeurs de l'Église, de la famille et du capitalisme. Ces documents, issus de différents pays et de différentes époques, sont conservés par les cinémathèques et les universités latino-américaines. En les rassemblant, je souligne l'importance de repenser la mémoire de nos droits pour changer le présent et construire un autre avenir pour les enfants et les adolescent·es qui continuent d'être violenté·es.

Il y a une relation très forte entre l'audiovisuel expérimental et la liberté, cela m'intéresse tout particulièrement et c'est sans doute la raison pour laquelle mon film met en lumière l'autonomie procréative des femmes. Les archives, même si elles datent du XX^e siècle, nous permettent de réfléchir au rôle des mass media dans les inégalités et les violences de genre.

En tant que femme et cinéaste latino-américaine, j'ai une responsabilité envers mon pays d'origine et les luttes qui m'entourent. Mon projet a pour objectif de renforcer notre capacité à prendre toute décision concernant nos propres corps – autonomie que la société nous a refusée en tant que femmes – notamment par la transformation des archives qui soutiennent les discours de coercition.

Étudiante invitée dans le cadre du partenariat entre l'Université du Québec à Montréal et Le Fresnoy - Studio national

Partenaire

Université du Québec à Montréal - UQAM

BIOGRAPHIES

Miguel ABAD MANNING

Miguel Abad Manning (né au Royaume-Uni en 1995) est un ethnographe, anthropologue visuel et cinéaste expérimental d'origine hispano-irlandaise installé à Palma de Majorque, en Espagne.

Miguel est diplômé en anthropologie sociale (BSocSci) et en anthropologie visuelle (MA) de l'université de Manchester, au Royaume-Uni. Il s'est inscrit à la 7^e édition du master LAV – centre de cinéma expérimental et d'art contemporain à Madrid, en Espagne.

Son travail adopte une approche expérimentale de la recherche ethnographique, étudiant la relation entre les humains et leur environnement, ainsi que leurs moyens de représentation d'eux-mêmes et des « autres ». Il se concentre avant tout sur les questions de durabilité, de perception humaine, de métaphysique, du rôle des images dans la société contemporaine, de la matérialité du film, et de la projection/diffusion du cinéma en tant que performance.

Alan AFFICHARD

Dans son travail, Alan Affichard interroge la place des pratiques sonores dans l'art contemporain, ainsi que les points de friction qu'elles peuvent entretenir avec l'artisanat, la science et les nouvelles technologies. Fruits de recherches méticuleuses, les dispositifs sonores et instruments qu'il fabrique mettent en jeu des forces physiques et acoustiques comme méthode de composition musicale. Activées sous forme de performances ou d'installations immersives, il s'agit non seulement d'explorer de nouvelles façons de produire du son, mais aussi d'en proposer de nouveaux modes d'écoute.

Après l'obtention d'un DNSEP à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes (2016), il intègre le Berlin Program for Artists (2017), puis un post-master sur les pratiques sonores à la Royal Institute of Art de Stockholm (2018-2019).

Nazif Can AKÇALI

Né à Manisa, Turquie, en 1996, Nazif Can Akçalı vit et travaille à Paris. Il est un artiste visuel, designer de communication visuelle et instructeur de pilates franco-turc. Diplômé en 2021 du programme Arts visuels et design de communication visuelle de l'Université Sabancı d'Istanbul, il a ensuite poursuivi ses études de master à l'École supérieure d'art de Dunkerque-Tourcoing, ainsi qu'au sein du programme The Gramounce Food & Art Alternative M.A. Il a également participé à des résidences artistiques à l'Institute of Postnatural Studies à Madrid et à La Foresta - Accademia di Comunità à Rovereto, en Italie.

Sa recherche artistique interroge les notions de longévité, de biohacking, de biochimie, de gastrophysique et d'alimentation, à travers des médiums variés tels que la vidéo, l'installation, la peinture et la photographie. En travaillant avec des bactéries, il explore des formes de symbiose à travers des installations évolutives, qui se transforment avec le temps. Il remet également en question notre perception de la nourriture : l'acte de manger devient une expérience artistique.

Il a reçu plusieurs prix et exposé ses œuvres dans de nombreux lieux artistiques et festivals, parmi lesquels :

From Sketch to Pixel : Digital Art Exhibition – Sığınak (Ankara, 2024),

Young Fresh Different – Zilberman Gallery (Istanbul, 2024),

Hyperthyme – Espacio Gaviota (Madrid, 2024),
Carte blanche Étudiants (finaliste) – Paris Photo (Paris, 2024),

Mamut Art Project – Bomonti Ada (Istanbul, 2024),
Well 24 – Louvre-Lens (Lens, 2024),

Lille Art Up! – Lille Grand Palais (Lille, 2024),

40^e et 41^e Prix des artistes contemporains – Akbank Sanat (Istanbul, 2022 et 2023),

Rotary International Short Film Festival (Gaziantep & Samsun, 2020-2023),

BASE 2020 – Centre d'art et de culture Tophane-i Amire (Istanbul, 2020),

ALC Videoart Festival – Museo de Arte Contemporáneo de Alicante (Alicante, 2020).

Majid AL-REMAIHI

Majid Al-Remaihi est un cinéaste et artiste originaire de Doha, au Qatar. Avant de s'inscrire au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, il a réalisé, en étroite collaboration avec le réalisateur cambodgien Rithy Panh, le court métrage *And Then They Burn the Sea*, dont la première a eu lieu à Locarno en 2021. Sa pratique cinématographique oscille entre les méthodes documentaires et les reconstructions de l'intangible. Il explore le domaine de l'inaperçu et de l'invisible en tant que points où se condensent histoire, pouvoir et conditions sociales. Depuis 2019, il est aussi programmateur de films pour l'Institut du film de Doha. Plus récemment, il a été conservateur adjoint de l'exposition « Your Ghosts Are Mine : Expanded Cinema, Amplified Voices » en marge de la Biennale de Venise 2024.

Patricia ALESSANDRINI

Patricia Alessandrini est compositrice/artiste sonore, interprète de musique électronique, fabricante d'instruments et chercheuse. Elle crée des œuvres interactives, souvent collaboratives et théâtrales. À travers ces formats intermédiaires, elle

s'intéresse activement aux questions sociopolitiques et aux notions de représentation, de médiation, de perception et de mémoire. Ses œuvres et ses recherches ont été présentées en Amérique, en Asie, en Afrique et en Australie, ainsi que dans plus de quinze pays européens, lors de festivals tels que Archipel, Donaueschinger Musiktage, Electric Spring, Huddersfield Contemporary Music Festival, Heidelberger Frühling, Gaudeamus, Mostly Mozart, Musica Strasbourg, rainy days, Ruhrtriennale, Salzburg Biennale, TIME:SPANS, Wien Modern, et Wittener Tage für neue Kammermusik.

Elle a étudié au conservatoire de Bologne, au conservatoire de Strasbourg, et à l'IRCAM. Elle est titulaire de doctorats de l'université Princeton et du Sonic Arts Research Centre (SARC). Elle est professeure ordinaire de recherche artistique à l'HEMU – Haute école de musique de Lausanne (HES-SO, Haute école spécialisée de Suisse occidentale). Elle a enseigné la composition à l'université Stanford, les arts sonores au Goldsmiths College de l'université de Londres, et la composition assistée par ordinateur à l'université de Bangor. Elle a bénéficié des bourses Guggenheim (2022) et Radcliffe (2024). Elle siège aux comités consultatifs de ShareMusic & Performing Arts, un centre de connaissances suédois pour l'inclusion, et du Centre for Practice & Research in Science & Music (PRiSM), au Royaume-Uni. Elle mène actuellement des recherches sur l'expérience multimodale et immersive inclusive, les paradigmes féministes de la technologie, la robotique douce, et les automates de manière générale.

Son CD-portrait d'œuvres pour ensemble et musique électronique avec le Riot Ensemble, *Leçons de ténèbres* – décrit par le magazine Gramophone comme "suprêmement bien conçu" – est sorti chez Huddersfield Contemporary Records en 2023. Son disque de duo d'improvisation avec Marco Fusi, *Proximity, Distance*, sortira chez Sideband Records en 2025.

Ses œuvres publiées sont disponibles chez BabelScores.

Zine ANDRIEU

Zine Andrieu a grandi dans plusieurs quartiers populaires de France. Une suite de hasards, de rencontres et de ruptures l'a mené vers un milieu qui lui était jusque-là étranger : celui de l'art contemporain. En 2017, il s'installe à Bordeaux pour entamer un parcours aux Beaux-Arts, dont il sort diplômé d'un DNSEP en 2022.

Depuis, son travail explore les chocs culturels et les tensions entre héritage populaire et légitimité artistique. Représenter les réalités des quartiers populaires au sein d'un champ souvent codifié et

élitiste lui est vite apparu à la fois comme un levier d'émancipation et une voie semée d'embûches, tant le risque de compromission de soi y semble latent. Il choisit alors de produire des formes hybrides – installations, performances, vidéos, pièces sonores – qui racontent des vécus intimes et collectifs, des aspirations et des fragments de quotidien. En questionnant sans cesse sa propre pudeur et celle de sa communauté, il évite de livrer une parole dénudée à un regard extérieur souvent distant. Ses œuvres, profondément stratifiées, fonctionnent comme des espaces à déchiffrer, où cohabitent des langages multiples : références aux mangas, aux jeux vidéo, aux réseaux sociaux, à la religion, mais aussi aux mythes, récits et croyances qui circulent dans les quartiers.

Le cinéma, dans sa diversité formelle, devient pour lui un terrain de convergence : il incarne à la fois une puissance narrative et un espace d'imaginaire partagé, capable de toucher un large public sans renier la complexité des récits. S'en rapprocher représente donc une étape essentielle dans son désir de conjuguer rayonnement populaire et exigence artistique.

Nicola BARATTO

Nicola Baratto (né en 1989 en Italie) est un artiste pluridisciplinaire qui réalise des films, des sculptures et des installations. Le travail de Nicola se développe à partir de recherches sur les pratiques oniriques, l'alchimie, les mythes et l'imagination historique. Il fait partie du duo d'artistes Baratto & Mouravas, dont la méthode *Archaeodreaming* explore les chevauchements entre archéologie sensorielle et expérience onirique afin d'observer comment la mémoire matérielle influence la vie collective et individuelle.

Hicham BERRADA

Né à Casablanca en 1986, vit et travaille à Roubaix. Formé aux Beaux-Arts de Paris et au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Son travail a été présenté notamment au Louvre-Lens, à la triennale de Yokohama et à la Hayward Gallery de Londres.

Jules BOURBON

Né à Paris en 1994, Jules Bourbon développe une pratique artistique à la croisée du cinéma et de l'art contemporain, mêlant vidéo, installation, photographie et écriture. Diplômé de la Villa Arson en 2019, puis des Beaux-Arts de Paris en 2023, il y poursuit son travail au sein des ateliers de Hélène Delprat puis de Clément Cogitore, avant d'intégrer Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains en 2024.

L'écriture occupe une place centrale dans sa démarche. Nourri par le quotidien et le banal, il s'attache à filmer et à raconter ce qui se répète, ce qui s'accumule, ce qui, à première vue, semble insignifiant.

Son travail a été montré dans plusieurs lieux et événements : la Fondation Pernod Ricard dans le cadre de l'exposition « Waiting Room », le festival Cinéma du réel au Centre Pompidou (45^e édition) ou encore le Salon de Montrouge (68^e édition).

En 2022, il a reçu le prix Thaddaeus Ropac. En 2023, il a été sélectionné pour la 10^e édition des Révélation Emerige avec la galerie Nathalie Obadia comme partenaire, et a reçu la Mention spéciale du jury Villa Noailles.

Charles CADIC

Charles Cadic est né en 1991 à Nogent-sur-Marne. Diplômé de la Cambre, Bruxelles (2013), et des Beaux-Arts de Paris (2018), il a ensuite étudié à la Glasgow School of Art (Environmental Art). Il a intégré en 2024 Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains en 2024.

Sa pratique se situe à la frontière de la sculpture, de la vidéo, de l'installation mais aussi de la photographie, de l'intervention dans l'espace public, de l'architecture et du son. *Avant Stahr* (2025), court métrage produit au Fresnoy, il a réalisé *Cénotaphe* (2019), post-produit chez Light Cone, Paris, et présenté lors de la 40^e édition du Kasseler Dokfest et à Image Forum Festival à Tokyo. Il vit et travaille à Paris et à Tourcoing.

Yue CHENG

Née en 1995 en Chine, Yue CHENG est artiste-chercheuse. Actuellement, elle est doctorante en création artistique au Fresnoy – Studio national des arts contemporains en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Son projet s'inspire de ses expériences de la croissance en Chine, marquée par un développement rapide, où la question de l'intersection entre l'anthropocentrisme et la crise écologique se pose constamment. À partir des environnements actuels à l'ère de l'Anthropocène, elle s'interroge sur la prospective des habitations humaines dans une fabulation spéculative, en explorant différentes échelles d'écosystèmes tels que la ville souterraine, l'île artificielle, la sphère, le système mycélien ; elle relie ainsi des phénomènes autrefois disparates, mais néanmoins constitutifs de notre modernité, comme l'avènement de la société de consommation, la permanence des anciens discours révolutionnaires et l'urbanisation. Ses projets ne se limitent pas à une seule forme : de la photographie à la vidéo, en passant par la sculpture et les hybridations

numériques, elle adopte une approche poétique pour créer un microcosme condensé qui reflète une vision du monde globale et non dualiste. Ses œuvres, imprégnées de perspectives philosophiques issues de l'Orient et de l'Occident, deviennent des espaces neutres, où se déploient des réflexions profondes sur le spectacle. Son travail invite le spectateur à interroger les notions d'utopie et de rêve, et à réfléchir sur la durabilité de la société contemporaine ainsi que sur la relation entre l'homme et son environnement.

Félix CÔTE

Né en 1993 en France, Félix Côte s'emploie à détourner le numérique et les nouvelles technologies pour en proposer des usages critiques. Issu d'un parcours hybride entre art et science, il crée des installations qui confrontent le public à ses propres pratiques d'internet et des plateformes en ligne. Il explore les zones en péril du capitalisme numérique pour y déceler ce que les machines font peu, font mal ou ne savent pas faire. Son travail interroge le devenir de l'archive à l'heure d'une utilisation généralisée de supports et d'outils marqués par leur fragilité. En les détournant, il cherche à produire des formes qui entrent en résistance contre les schémas actuels d'obsolescence. En 2024, au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, il réalise *Delete Forever*, son premier court métrage, qui explore la démission volontaire des réseaux sociaux. Le film est constitué de centaines de vidéos amateur supprimées de YouTube par celles et ceux qui les avaient mises en ligne. En 2025, il conçoit une installation qui produit une archive acoustique de sa maison d'enfance à partir d'un son familier : le crissement d'une chaise en bois sur le carrelage du salon.

Jérémie DANON

Jérémie Danon a étudié à l'École nationale des beaux-arts (Paris) puis au Fresnoy – Studio national des arts contemporains (Tourcoing). Son travail a notamment été présenté au MAM - Musée d'Art Moderne de Paris, au FRAC Île-de-France (Romainville), à la Fondation Ricard, au Centquatre (Paris), ou encore au BBB Centre d'art (Toulouse) et au Lieu commun (Toulouse). Ses œuvres sont présentes dans les collections du musée d'Art moderne de la Ville de Paris et de la Fondazione In Between Art Film (Italie), ainsi que dans plusieurs collections privées, dont celle d'Agnès b.

Cette année, après avoir été invité à présenter ses recherches à la Biennale de Lyon, il prépare sa prochaine exposition personnelle Il était une fois Enthéorie, à la Galerie Éric Mouchet à Paris en novembre prochain.

Vinciane DESPRET

Vinciane Despret est née en 1959, à Anderlecht, en Belgique. Elle est philosophe et écrit souvent sur les animaux et parfois sur les relations avec les défunts. Elle a publié en 2015 *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent* ; en 2019, *Habiter en oiseau* et, en 2021, *Autobiographie d'un poulpe*.

En collaboration

Lou Le Forban est née en 1997 à Marseille. Elle a étudié aux Beaux-Arts de Paris et au Fresnoy – Studio national. Artiste multimédia, elle travaille le film, la broderie et la peinture. En 2025, elle expose au FRAC Île-de-France, à « 100% l'expo » dans la Grande Halle de la Villette à Paris, ainsi qu'avec le LaM – Lille Métropole, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, à La Condition Publique à Roubaix.

Daniel DUQUE

Daniel Duque est un jeune artiste colombien travaillant dans les domaines de l'installation, de la vidéo et du dessin. Sa recherche artistique vise à redéfinir la notion de chez-soi à travers une pratique singulière de la sculpture, en créant des formes qui interrogent l'existence des lieux et de ceux et celles qui les habitent. Au cœur de son travail réside la relation essentielle entre territorialité et corporalité, nourrie également par une pratique musicale de percussions.

Daniel Duque fait partie du collectif transdisciplinaire Les Beaux Dimanches, avec lequel il a remporté le concours Lausanne Jardins 2024 en Suisse, grâce à une installation monumentale dans l'espace public. Il vit et travaille en France, où il développe des projets entre l'Amérique latine et l'Europe. Daniel a été diplômé de l'École supérieure de beaux-arts de Toulouse, avec les félicitations du jury.

Timothée ENGASSER

Né à Saint-Sebastien-sur-Loire en 1991, Timothée vit et travaille entre Marseille et Lille. Diplômé en sociologie urbaine grâce à une thèse de recherche-crédation (ÉNSAV / Université du Mirail), il a ensuite poursuivi ses thèmes de recherche dans ses créations cinématographiques à la lisière du réel, entre documentaire et expérimental. Il a notamment réalisé *Tenace*, *Il y a un endroit dans la nuit* et *Omens bloom in the dark*, qui ont été sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux (International Kurzfilmtage Wintertur, Les Yeux ouverts, Entrevues de Belfort, FRAC Grand Large). Il s'attache à creuser des imaginaires parmi les mondes des traces, des ruines et des brèches.

Clément ERHARDY

Clément Erhardy est artiste et réalisateur diplômé des Beaux-Arts de Paris (DNSEP, 2021). D'abord orienté vers la sculpture et l'installation, il développe aujourd'hui une pratique hybride mêlant vidéo, cinéma, 3D et documentaire. À travers des dispositifs immersifs et des formes critiques d'appropriation visuelle, il interroge la construction des images et les régimes de représentation du réel. Son travail explore les points de friction entre art, technologie et narration, en s'appuyant notamment sur le jeu vidéo, la modélisation 3D et les imaginaires collectifs.

Jean-Baptiste GEORJON

Né à Saint-Étienne, vit à Paris. Jean-Baptiste Georjon est cinéaste, vidéaste et photographe. Il s'est formé aux sciences sociales (Université Lumière Lyon II), à la photographie et à la vidéo (Arts décoratifs de Paris) puis au commissariat d'expositions (Beaux-Arts de Paris). Sa recherche artistique accorde une attention particulière aux images documents – qu'il s'agisse d'archives, d'images trouvées, glanées – et à leurs modalités de diffusion, de transmission, de partage. Il s'intéresse aux potentialités de fiction qui se dégagent de situations documentaires et plus particulièrement aux conditions d'existence de l'événement, du fait divers, et des communautés au sens large.

Pedro GERALDO

Pedro Geraldo (iel), né en 1990 au Brésil, vit à Roubaix. Diplômé-e en études cinématographiques de la FAAP à São Paulo. Iel a travaillé comme directeur-riche de la photographie sur des courts et longs métrages présentés au FIDMarseille, à Rotterdam et à IndieLisboa. Pedro a terminé des études de troisième cycle en discours de la photographie contemporaine, à l'université de Lisbonne, et en communication et arts, à l'université nouvelle de Lisbonne.

Sa recherche artistique est associée aux manières de percevoir l'espace dans un dialogue constant entre ce qui est vu et ce qui reste absent, en particulier la façon dont le corps est observé et comment il se lie à la matérialité de différents paysages.

Sofia foi, son premier long métrage, a remporté le prix du meilleur premier film lors de la 34^e édition du FIDMarseille en 2023.

Julia GOSTYNSKI

Julia Gostynski (née en 1997 à Bruxelles) a étudié l'histoire de l'art médiéval et l'écriture de scénario avant d'intégrer Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains à Tourcoing en 2024. Par le biais de l'écriture et de la gravure sur pellicule, elle sonde l'écart entre mot et image, mémoire et perception,

psyché et machine, qu'elle réunit dans un « catalogue d'images englouties ».

Boris GRZESZCZAK

Né à Reims en 1989. Après des études à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, il s'installe à Paris où il prend part à plusieurs projets scéniques : avec la compagnie Le Dispariteur, à la Ménagerie de verre et au Théâtre des Bouffes du Nord, et avec la compagnie L'Heure du rat, à Lafayette Anticipation. En parallèle, il participe à divers projets d'expositions notamment chez Pauline Perplexe (Arcueil) et à la Galerie Stéphanie Kelly (Dresden).

Rachel GUTGARTS

Née en 1992 à Jérusalem, diplômée de l'Académie Bezalel d'art et de design, axée sur le cinéma expérimental.

Mon film de fin d'études, *A Love Letter to the One I Made Up* (6', 2017), a été projeté dans de nombreux festivals. En 2020, je me suis installée en France pour produire *Via Dolorosa* (10', 2023) avec Miyu Productions. Après la première de *Via Dolorosa* à la Semaine de la critique du Festival de Cannes en 2023, j'ai commencé mes études au Fresnoy - Studio national des arts contemporains (promotion Vera Molnár 2023-2025). J'y ai produit jusqu'à présent *How do you sing a song to the Lord in a strange land?*, une installation multimédia présentée dans le cadre de l'exposition Panorama 26 à Tourcoing.

HANTÉDEMOS

Hantédemos est un·e artiste français·e né·e en 1990 à Paris. Iel vit et travaille à Marseille. Iel est diplômé·e de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC) en 2015. Son travail est porté par l'écriture et suit le fil rouge de fictions manifestées dans le cinéma et la performance, dégageant des trous de lapin dans le réalisme capitaliste. Ses performances ont été montrées au FRAC Aquitaine, à Around Vidéo à Lille, au Point Éphémère à Paris, à Mains d'Œuvres à Saint Ouen, à La Station à Aubervilliers, à Ugly Duck à Londres, et ses films à La Fab, Césure à Paris, à Around Vidéo à Lille, à Go Short aux Pays-Bas...

Emma HUANG

Née en 2000 à Paris, Emma Huang est une artiste et cinéaste française d'origine chinoise. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2024, elle poursuit la même année son exploration artistique au Fresnoy - Studio national. Son travail questionne à la fois les relations familiales complexes entre les générations et les différences culturelles entre l'Asie et l'Occident. Elle s'intéresse depuis 2023

au rapport entre l'émigré et la mort, en particulier dans l'histoire de l'immigration chinoise en France.

IN VITRO

Xiyue HU et Xing XIAO forment le duo d'artistes In Vitro depuis 2017. À travers des installations interactives à dimension narrative, des installations robotiques, des jeux vidéo, des films et des simulations en temps réel fondées sur le biomimétisme algorithmique, ils explorent des questions liées à l'intelligence, à la vie et à l'automatisation de la gouvernance, — dans une tentative de repenser la technologie et les systèmes à partir des structures du vivant.

Jade JOUVIN

Jade Jouvin est une plasticienne française née en 1999. Récemment diplômée des Beaux-Arts de Dijon et formée au dessin animé à la MOME de Budapest, elle développe une pratique transdisciplinaire, entremêlant performance, film et dessin. Pour elle, la vie est Un spectacle en soi : sa famille, son inspiration première ; la performance qu'elle pratique et fait pratiquer ; les traces de la culture collective ; ses dessins qui requièrent une concentration physique proche de la performance.

Jade Jouvin réalise un projet audiovisuel sur le temps : faire jouer aux membres de sa famille leur propre rôle afin de remettre en jeu le récit familial. Par exemple, dans le court-métrage *ROMY quatre jours* réalisé en 2024. Cette année, il s'agit d'un film d'animation en réalité virtuelle à partir de sa pratique du crayon de couleur sur papier.

Danielle KAGANOV

Danielle Kaganov est une artiste et réalisatrice installée en France. Son travail explore les domaines du film, de la performance et de l'installation. Elle a été résidente au HISK, en Belgique (2022-2023). Ses œuvres ont été présentées dans des expositions et des festivals tels que Docaviv, Print Screen, et à la Prussia Foundation à Vienne (2023). Elle a reçu plusieurs récompenses, notamment le prix Cooper (2017), le premier prix du concours expérimental TISFF (2020), et le prix Ilana-Elovic (2022). Sa pratique consiste en des projets à long terme inspirés par les médias, la culture populaire, le consumérisme et l'histoire. Au fil de ses recherches, elle adopte une position mineure au sein de systèmes établis et institutionnalisés tels que l'industrie du divertissement ou un parti politique.

Étienne KAWCZAK-WIRZ

Étienne Kawczak-Wirz est un artiste et compositeur français. Diplômé de l'ESA des Rocailles de Biarritz et de l'Institut supérieur des arts de Toulouse, il est

en première année au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, où il termine son premier court-métrage *La Colère de Dario*. Sa pratique artistique est résolument pluridisciplinaire, mais s'articule plus particulièrement, depuis ces trois dernières années, autour de l'animation 3D et de la musique. Il a réalisé plusieurs vidéos en 3D (*Bedroom, Noise, Désolation verte...*) et sorti, en 2023, un EP éponyme sous le titre *Zone Minor Modification*.

Wafa LAZHARI

Wafa Lazhari est une artiste visuelle tunisienne, cinéaste et architecte de formation. Elle a étudié à l'École nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis. En 2024, elle intègre Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

Sa pratique artistique naît de l'approche conceptuelle qu'elle a expérimentée au cours de ses années d'études en architecture. Elle explore les moments de transition et de transformation entre la réalité et le souvenir, à travers le film et l'image de synthèse, où ces formes interagissent et se transforment mutuellement. Son travail a été présenté à la Villa Médicis à Rome et à Kadist à Paris. Elle a participé à des manifestations d'art contemporain telles que les Instants vidéo à Marseille et Jaou à Tunis. Son film a été sélectionné dans plusieurs festivals, dont le Festival international du film d'animation d'Annecy.

Harold LECHIEN

Harold Lechien (1995) est un artiste belge qui vit et travaille à Bruxelles.

À travers des installations modulaires mêlant sculpture, vidéo, image et objets manufacturés, son travail interroge les formes contemporaines de mise en scène et les récits visuels qui façonnent notre perception du réel. En prélevant, transformant et recomposant les signes issus de l'industrie, il explore le fétichisme marchand et les mécanismes par lesquels les produits, les discours publicitaires et les technologies de communication capturent nos émotions et les convertissent en marchandises. Ses œuvres articulent une écriture plastique et narrative qui emprunte autant aux codes du design et de la scénographie commerciale qu'à ceux du cinéma ou de la publicité. En travaillant la fiction comme un outil d'analyse critique, il met en scène des environnements où les signes, les objets et les corps rejouent les logiques de consommation et de spectacularisation.

Depuis 2018, son travail a été présenté dans plusieurs institutions et expositions en Belgique et à l'étranger, notamment à l'ISELP (Bruxelles), au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris), à la DMW Gallery (Anvers) et au festival Transmediale (Berlin).

LI Xiang

Né à Mudanjiang, en Chine, Li Xiang est un cinéaste et artiste visuel basé à Paris. Après des études à l'École nationale supérieure de cinéma de Łódź en Pologne, il intègre Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

Son travail explore les thèmes du temps, de l'espace, de la mémoire et de la mort, à travers une esthétique minimaliste et introspective. Il privilégie les plans-séquences et cherche à révéler une forme de poésie dans la banalité du quotidien.

Miguel MICELI

Né à Bruxelles en 1992, Miguel Miceli est un artiste interdisciplinaire italo-espagnol. Il est diplômé de l'erg de Bruxelles et de la Slade School of Fine Arts de Londres. Il est actuellement étudiant au Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

Sa pratique s'articule autour de la mutation du paysage, à la croisée du sublime technologique, de l'occulte et de l'écologie. Tissant des liens entre traditions ancestrales et modernité, il décentre le regard anthropocentrique au travers de narrations spéculatives et d'installations évolutives. Il travaille souvent à la lisière des territoires, à la recherche d'éléments porteurs de mémoires personnelles et collectives qui questionnent les dualismes entre nature et culture, sujet et objet, rêve et réalité. Son travail a été exposé dans plusieurs centres d'art tels que Passerelle à Brest, les Sheds à Pantin, le Goethe Institut à Paris, Le Safran – scène conventionnée à Amiens, ainsi que dans plusieurs lieux émergents en Europe. Il a participé à des résidences à Singapour, en Belgique, au Portugal, à Paris et en Corse.

Victor MISSUD

Le cinéma de Victor Missud prend forme au contact de personnes marginalisées d'un territoire et de la société, qui deviennent acteurs et actrices non-professionnel·le·s d'œuvres aux frontières du documentaire, de la fiction et du cinéma de genre. Son travail cinématographique, mêlant documentaire, fiction et cinéma de genre, s'établit autour du temps du tournage : perméable au lieu, aux personnalités et aux événements, il est un temps de recherche et d'expérimentation, pour que le film se fasse témoin de son déroulement et de ses découvertes, de ses rencontres, de son humour et de ses débordements. Ses travaux ont été présentés et primés en France et à l'étranger – Visions du réel, IFF Rotterdam, Hors Pistes – Centre Pompidou, Rencontres internationales Paris/Berlin, États généraux du documentaire de Lussas.

Gabriel NAGHMOUCHI

Le travail de Gabriel Naghmouchi se situe à l'intersection de la danse, de la vidéo, de la performance, de la musique et de l'édition. Son approche mêle recherches plastiques et anthropologiques, explorant les héritages historiques, coloniaux, intimes, musicaux et patriarcaux.

Gabriel pratique la danse hip-hop, maîtrise l'art des platines et organise des soirées de performances appelées perf.id, où il invite des ami·es et toutes celles et ceux souhaitant disposer d'un espace d'expérimentation créative. À travers ces initiatives, il est en quête constante d'espaces plus libres, inclusifs et respectueux, où la parole et l'échange occupent une place centrale.

Talia Hausman, curatrice indépendante

Patrícia NEVES GOMES

Patrícia Neves Gomes est née à Porto, au Portugal, en 1994. Elle a étudié la photographie avec son grand-père dès son plus jeune âge, et le cinéma au lycée, où elle a réalisé son premier film d'école, qui a été présenté dans divers festivals et expositions de films nationaux. À l'université, elle a poursuivi ses études de cinéma, se spécialisant dans le documentaire et, plus tard, dans la curation d'art. Elle a été co-commissaire de l'exposition « Do Lugar Onde Estou Já Fui Embora » en 2019. Elle a travaillé dans les domaines du théâtre, de la danse et de la performance, avec Vasco Araújo, Vera Mantero, Olga Roriz, Tânia Carvalho, et a participé à des projets au Théâtre national São João, au MAAT. Dans le domaine du cinéma, elle a produit des festivals de films, de courts et de longs métrages et travaillé à la distribution. En 2023, elle a présenté *O Jardineiro do Convento / A Jardineira do Convento* au Festival international du film de Riga (première nationale au festival Curtas Vila do Conde en 2024). En 2023, elle a également fondé la société de production Fátima Filmes avec Marcelo Pereira.

NGUYEN PHUONG Kieu Anh

Nguyen Phuong Kieu Anh (née en 1994) vit et travaille entre la France et le Vietnam. En 2020, elle obtient un diplôme de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Sa pratique pluridisciplinaire – installation, film, vidéo et écriture – explore les strates enchevêtrées de la mémoire personnelle et collective. À travers des récits fragmentés et l'interaction de traces d'archives et de fiction, elle construit des environnements qui se déploient comme des cartographies mutables – des paysages où la mémoire et l'histoire sont constamment négociées et réimaginées.

Son travail a fait l'objet d'expositions, entre autres, au Palais de Tokyo, à Paris ; aux Magasins généraux de Pantin ; à COHERENT, à Bruxelles ; à ÀDUPLEX, à Genève ; à Sàn Art, à Hô Chi Minh-Ville ; et à Nhà Sàn Collective, à Hanoï, dans le cadre de la documenta 15.

PACO

Je suis un vidéaste français né à Paris le 4 mai 1994. Ma pratique s'articule autour de la réalisation de films, de sculptures et d'installations. Mon travail se construit en Seine-Saint-Denis, dans le quartier où j'ai grandi. J'y expérimente des dispositifs de captations et d'écritures plurielles. Dans mes films, l'écriture passe de mains en mains, la caméra d'un œil à l'autre. La participation des habitants est fondamentale, elle me permet d'envisager une réponse collective au spectre médiatique pesant sur ce lieu.

Thomas PENDELIAU

Je suis un artiste-chercheur français, né en 1989, travaillant entre Lille et Arles. Après des études en histoire de l'art et archéologie, j'intègre l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, dont je sors diplômé en 2022. Durant mon cursus à l'ENSP Arles, je me détourne progressivement de la photographie comme finalité, considérant l'image comme une donnée à manipuler à l'aide de techniques numériques contemporaines. En 2022-2023, je réalise la Résidence images IN, soutenue par le ministère de la Culture, en collaboration avec le BAL, le Jeu de Paume, les Rencontres d'Arles, l'Académie d'Aix-Marseille, l'INSEAC et l'ENSP. En 2024, j'intègre la promotion Martha Graham au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. La même année, je suis lauréat des Rencontres internationales de la jeune photographie de Niort et j'effectue une résidence de recherche-crédation à l'École centrale de Casablanca. En septembre 2026, je débute une thèse de doctorat en recherche-crédation au Centre d'études des arts contemporains, laboratoire rattaché à l'Université de Lille, avec Le Fresnoy – Studio national.

Nicolas PIRUS

Nicolas Pirus est un artiste français né en 1993. Diplômé des Beaux-Arts de Bourges en 2018 et du post-diplôme d'art de l'Ensba Lyon en 2022, il vit et travaille à Saint-Étienne. Sa pratique mêle cinéma expérimental, animation 3D et installation. À travers ses œuvres, il aborde les relations à la mémoire, à la terre et à leur domination. Son travail a été présenté au CIAP de Vassivière, au CAC Le Creux de l'enfer (Thiers), au FRAC Lorraine (Metz), au CDN La Comédie de Caen, à la Serre (Saint-Étienne), au Réfectoire des nonnes (Lyon) et au Beursschouwburg (Bruxelles).

Camille SAUER

Née à Deauville (France) en 1993. Vit et travaille entre Paris et Lille.

Formation :

- 2025 – Doctorat sous la direction d'Alexandre Chèvremont et Simon Whetham, Centre d'étude des arts contemporains (CEAC) / Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains
 - 2024 – Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, promotion Martha Graham, Tourcoing
 - 2019 – Les Gobelins, École de l'image - UI Design, Paris
 - 2018 – École nationale supérieure des beaux-arts de Paris – Félicitations du jury, Paris
- Expositions & événements (sélection) :
- 2025 – Duo show « Organisme-Environnement », Le Lumen, ENS Paris-Saclay
 - 2024 – Lauréate du prix de la Fondation Villa Seurat
 - 2023 – Biennale de l'image tangible, galerie Charlot, Paris
 - 2021 – « Vera Molnar & Camille Sauer » – « Courts sur l'art », musée MAC VAL, Vitry-sur-Seine
 - 2021 – LAM – Musée Lille Métropole d'art contemporain, d'art moderne et d'art brut, Journée d'études autour de Joseph Beuys et performances, Goethe Institut, Lille

Brieuc SCHIEB

Né en 1995, Brieuc Schieb étudie l'esthétique et le cinéma à la Sorbonne avant d'intégrer l'ENSAD puis Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Ses travaux s'inspirent de personnes et contextes existants pour développer des fictions autour de la marge, des rituels humains et des mondes intérieurs. En 2019, il réalise *La Tourbière*, montré en première au FID. Son deuxième film, *Koban Louzoù*, sort en salles en janvier 2024 après avoir reçu le grand prix aux Entrevues Belfort et à Côté Court. Au Fresnoy, il réalise *486* et *Perle & Oélia*, deux projets autour de l'uchronie, quelque part entre le film d'époque et de science-fiction.

Ysé SOREL

Ysé Sorel vit et travaille (principalement) à Paris, mais elle voyage dans les formes, trouvant dans le mouvement un souffle pour déplacer les lignes. Plus simplement, elle écrit et fait des films. Après des études de philosophie et d'arts de la scène, elle se tourne vers le cinéma. Elle a réalisé deux films auto-produits : en 2018, un long métrage de docu-fiction en Grèce, *Nostos Algos* (FIFIB, compétition Contrebandes ; prix Jeunes Talents au festival Entrevues de Belfort), et en 2021 *La Chambre double*, un moyen métrage de fiction avec Louise Chevillotte et Pia Lagrange (aide après réalisation

du CNC ; sélection Arte Kino 2023). *Homo Sacer*, co-produit avec Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains et *La Luna*, achevé en 2023, est son premier court métrage. Ses textes ont été publiés dans des revues telles que *Habitante*, *Marge(s)*, *Trafic*, *Mouvement*, *:arts: publics*, *Polygone*, *AOC*...

Nanut THANAPORNRAPEE

Nanut Thanapornrapee est un artiste et cinéaste installé à Bangkok, en Thaïlande, qui utilise le film expérimental, le jeu vidéo, l'IA, le VJing et le DJing comme outils pour explorer les métarécits et l'histoire alternative. En 2021, reçoit un SEED Award du Prince Claus Fund. En 2022, il participe au Mobile Lab à la documenta 15.

Parmi ses expositions récentes, figurent « Lord of Shadow » (5th Fl, Tokyo, 2024) ; « A Real Engine », 18e Festival d'art numérique de Taipei (National Taiwan Science Education Center) ; et « A Kind of Alchemy » : The Work of Art in the Age of Artificial Intelligence » (exposition virtuelle, galerie DAHJ, Munich, 2023).

Ses films ont été montrés au 7e Festival du film expérimental de Bangkok (2025) ; au Festival international du court métrage de Busan (2025) ; au 12e Festival international du court métrage de Kiev (catégorie « Ni artificiel ni intelligent ») ; et à Milan Machinima (Musée du cinéma interactif de Milan).

Achref TOUMI

Achref Toumi est un artiste tunisien. Sa famille, ses racines tunisiennes, ainsi que l'esthétique de son pays, sont au cœur de son travail artistique. Il décrit sa pratique cinématographique comme un moyen de préserver et d'archiver des éléments en voie de disparition.

Chloé WASP

Née en 1990, Chloé Wasp vit et travaille à Lille. Après des études aux beaux-arts et en psychologie, elle sort diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2019, puis intègre Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Photographe et cinéaste, elle axe principalement son travail sur les états modifiés de conscience, les troubles de la vision et les relations entre humain, animal et végétal. Elle réalise les films *How it begins* et *Jaguars* en 2024.

Ysana WATANABE

Née à Marseille en 1999, vit et travaille à Paris. Après des études à l'école Duperré, où elle se spécialise en image, média et éditorial, elle réalise deux courts métrages sur la figure de l'évaporé et les disparitions volontaires, avant de rejoindre Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

Aleksandre ZHARAYA

Né à Omsk en Russie, en 1998, Aleksandre Zharaya vit et travaille à Roubaix. Il détient un DMA cinéma d'animation de l'ESAAT, un master en art de l'Université de Lille et un DNSEP de l'ESA de Tourcoing. Au centre de son processus de création se trouvent les fictions politiques, personnelles, familiales et historiques, étudiées à travers trois thèmes principaux : la projection, le reflet et le mythe. Son travail audiovisuel a été présenté à Lille Art'Up en 2023, ainsi qu'au Louvre-Lens en 2023 et 2024.

Gloria Isabel GOMEZ CEBALLOS

Étudiante invitée dans le cadre du partenariat entre l'Université du Québec à Montréal et Le Fresnoy - Studio national

Cinéaste et professeure colombienne. Depuis 2013, Gloria Isabel Gómez Ceballos écrit et réalise des films axés sur les droits des femmes, le film-essai et le deuil. En 2018, elle a cofondé El Cine Sana, une société de production et de formation audiovisuelle qui a collaboré avec la Cinémathèque de Medellín, ACDI/VOCA et le ministère colombien de la Culture, des Arts et du Savoir. En 2021 elle a été reconnue par le Secrétariat aux femmes de Medellín pour sa contribution au patrimoine audiovisuel d'Antioquia. Ses courts métrages ont remporté des prix décernés par l'UNODC et l'Unesco, et en 2019, elle a été sélectionnée par le programme Talents Buenos Aires organisé par le Festival du cinéma de Berlin. Après avoir obtenu la mention Cum Laude pour sa maîtrise, elle poursuit un doctorat en études et pratiques des arts, explorant la création participative comme un moyen d'émancipation face aux discours de domination sur les corps des femmes.

L'@rt ne connaît
pas de loi, mais
les @rtistes
doivent
connaître
leurs droits.

Artistes et ayants droit,
adhérez à l'@dagp afin
de recevoir les droits
qui vous sont dus.

Plus d'infos sur  adagp.fr

@dagp

Pour le droit des artistes

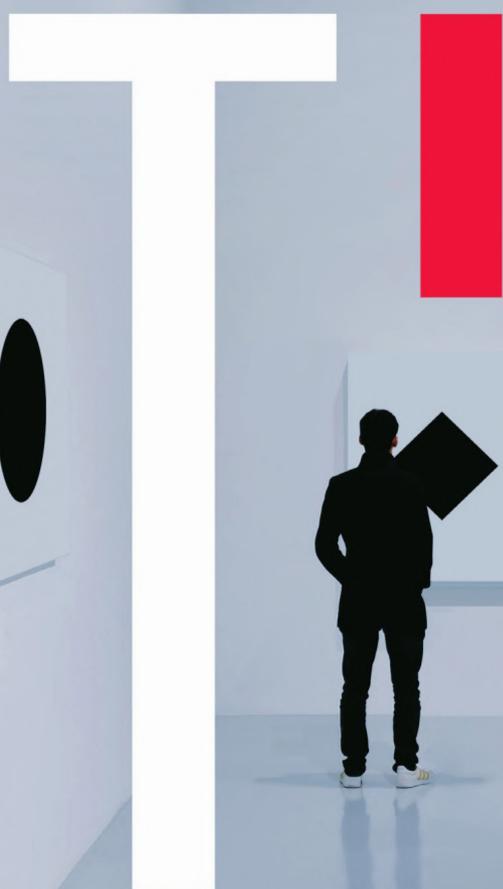
Suivez-nous :



@adagp_ | adagp.fr | @adagp_ | @adagp_

NOTES

NOTES



ES L'ART QU'ON ACCROCHE ET QUI NOUS SCOTCHE.

Art et Expos : découvrez
notre sélection du moment.

*Sur notre site, notre application
et nos réseaux sociaux.*

Télérama

TUTOYONS LA CULTURE

LE FRESNOY — STUDIO NATIONAL DES ARTS**CONTEMPORAINS**

22 rue du Fresnoy B.P. 80179
59202 Tourcoing Cedex
T: +33(0)3 20 28 38 00
accueil@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net

EXPOSITION**PASCALE PRONNIER**

Responsable de la programmation artistique

COMMUNICATION**MICHÈLE VIBERT**

Directrice de la communication
+ 33 (0)3 20 28 38 05
mvibert@lefresnoy.net

INFORMATIONS

+33(0)3 20 28 38 00
accueil@lefresnoy.net

RESTAURANT

Le Plateau restaurant est ouvert le midi du lundi au vendredi, les jeudi jusqu'à 20h00 pour un afterwork et le vendredi soir pour une soirée concert, scène ouverte ou soirée à thème.
+33 (0)7 49 74 81 36

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche, 1^{er} novembre inclus, de 14h à 19h
Les 24 et 31 décembre de 14h à 17h
Fermé le lundi, le mardi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

TARIFS

Tarif normal > 4 €
Tarif réduit > 3 € (demandeurs d'emploi, étudiants, seniors, détenteurs de la C'Art)

Gratuit pour les moins de 18 ans, les Amis du Fresnoy, les abonné-es C'ART, les bénéficiaires du RSA, les journalistes, les professeurs et étudiants des écoles d'art, agents du ministère de la Culture, direction de la culture de la Région Hauts-de-France, service culture de la ville de Tourcoing.

Tous les dimanches entrée libre

Accessible via le Pass Culture

LIBRAIRIE

La librairie est accessible aux horaires d'ouverture de l'exposition.

SE RENDRE AU FRESNOY

Métro: ligne 2, station Alsace.

Bus: ligne 30 direction Tourcoing Centre ou Wasquehal Jean-Paul Sartre, arrêt Fresnoy.



Le Fresnoy – Studio national est financé par le Ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France avec la participation de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).

plus d'informations sur
www.lefresnoy.net



Tourcoing

Partenaires de l'exposition**Partenaires médias**



LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS